

# LES BONNS COINS DE PÊCHE... et les autres



## LA SIOULE

Par le capitaine COURTECUISSÉ.

Depuis que j'entends parler de la Sioule et vanter ses mérites, j'avais un grand désir de connaître cette fameuse rivière, affluent de gauche de l'Allier. Une occasion propice, en l'espèce une cure à Châtelguyon, m'a permis de satisfaire ma curiosité. Le car Clermont-Ferrand-Montluçon passe en effet chaque matin, vers 7 heures, à la gare de Châtel, il atteint la Sioule à Châteauneuf-les-Bains (35 kilomètres) une heure plus tard; il repasse le soir, ce qui vous remet à Châtel vers 20 heures.

Évidemment, cela ne m'a permis que trois ou quatre séances de pêche, en me frustrant des meilleures heures du matin et du soir. J'ai pu cependant faire quelques observations susceptibles d'intéresser mes confrères. Les voici, très succinctement exposées :

Châteauneuf est un village tranquille, très plaisant, morcelé en deux agglomérations qui dominent la vallée. Le cadre est de toute beauté. Il y a plusieurs hôtels et des auberges très accueillantes. En outre, chose fréquente dans ce pays, il existe des sources très anciennes qui sont souveraines pour les rhumatismes (je tiens ce précieux renseignement de gens très qualifiés : mes amis les D<sup>rs</sup> B..., tous deux Auvergnats et médecins consultants à Châtel).

La rivière est splendide; large de 15 à 20 mètres, parfois beaucoup plus, peu profonde, avec cependant, de temps à autre, quelques jolis trous au pied de falaises à pic, elle présente toute la gamme des coups classiques recherchés par les pêcheurs sportifs : courants rapides, pools tranquilles, radiers à la surface lisse comme un miroir et petites dénivellations avec chutes (plusieurs barrages de moulins ou industries diverses).

L'accès en est facile et le *wading* toujours possible, en passant d'une rive à l'autre si besoin est. Et même pour les invalides, dont je suis, elle est par-

faitement pêchable dans son ensemble : d'amont en aval, on trouve successivement un pont, une passerelle, puis un bac qu'il suffit de hâler.

Très herbeuse et à fond caillouteux, elle est extrêmement riche en nourriture et contient des truites dont certaines sont très grosses. Plusieurs fois, j'en ai aperçu qui devaient atteindre les 3 livres. Elles sont de toute beauté et merveilleusement dorées, car l'insolation est très forte dans tout le secteur. Leur chair, saumonée (la crevette d'eau, responsable de cette coloration, est très abondante), est succulente.

Il existe, dans les endroits calmes, de fort belles perches. L'une d'elles, que j'ai estimée à une bonne livre, a suivi ma cuiller, heureusement sans la prendre, car ceci se passait au début de juin, donc avant l'ouverture du poisson blanc, fixée au 15 juin dans cette région. Il n'y a pas de brochets.

Les goujons, très beaux (j'en ai vu qui approchaient une vingtaine de centimètres), existent en quantité, et il doit être facile, à la saison, d'en faire de très belles fritures.

Mais il y a, hélas! quelques ombres au tableau...

Et d'abord les herbes : on leur doit certes l'abondance du poisson, mais le leurre revient trop souvent coiffé de paquets verdâtres qui le transforment en épouvantail. C'est un ennui sérieux, qui vous oblige à déployer votre adresse... et pas mal de patience. Ceci pour le lancer. Il est évident que l'adroite pêcheur à la mouche (je n'en ai rencontré qu'un à cette époque pourtant très favorable) se rit de cette difficulté.

Ensuite, un gros barrage (barrage de Queuille), situé à 5 ou 6 kilomètres en amont, provoque parfois un changement de niveau très brutal, toujours désastreux. Mais, cela, c'est la rançon du progrès, et il faut en prendre son parti.

Enfin, et ceci est le plus grave, les chevesnes pullulent littéralement. Ils ont empoisonné mes parties de pêche, car, sur trois touches, deux étaient de leur fait...

De quoi vous plaignez-vous? me dira-t-on. Une friture de chevesnes, surtout ceux-là qui vivent dans une belle eau pure, n'est pas à dédaigner. Certes, mais tout de même, et tous les pêcheurs de truites en conviendront avec moi, dans une aussi belle rivière peuplée de salmonidés, le foisonnement du « chavasson » est infiniment triste!

D'abord, il mange la nourriture des truites; ensuite, il dévore leur frai, comme chacun sait. Enfin, si j'en juge par son acharnement à sauter sur les cuillers, il doit s'octroyer pas mal de truitelles au cours de l'année. Je trouve donc parfaitement stupide qu'un règlement étroit m'ait forcé à respecter ce poisson malfaisant, sous prétexte que sa pêche n'était pas encore ouverte.

Je prétends au contraire que l'on devrait favoriser, par tous les moyens, la destruction de ce braconnier partout où il est en compétition avec les truites. Il suffirait pour cela d'autoriser sa pêche aux mêmes dates que celles-ci, ce qui en supprimerait déjà pas mal. Pour parfaire, des pêches au filet régulièrement organisées et surveillées, cela va de soi, permettraient d'en éliminer la plus grande partie, surtout les gros sujets, éminemment voraces. Il y a là, à mon avis, une question de simple bon sens, et je ne vois pas quelles subtiles raisons pourraient m'être opposées par les éventuels tenants du régime actuel.

Mais revenons aux truites. Je n'ai pas fait de pêches sensationnelles, n'étant encore qu'un débutant au lancer léger. J'ai pu cependant, en employant de préférence la cuiller plombée sous la palette, capturer quatre ou cinq truites par séance. La plus belle dépassait légèrement la livre, les plus petites pesaient 150 grammes. Grâce à Dieu, je n'ai pas eu à relâcher de truitelles, ce qui est souvent désastreux quand on pêche avec un triple. Mais j'ai raté de très nombreuses touches, à peu près le double du chiffre des prises. La truite de la Sioule offre, en effet, une défense splendide; quand on la pique au loin, ce n'est pas une petite affaire que de l'amener à l'épuisette après les sauts éclairs et les cabrioles désordonnées qu'elle effectue couramment hors de son élément.

En résumé, très belle rivière, parfois délicate à prospecter à cause des herbes, très riche en truites de belle taille, très batailleuses, le tout dans un charmant pays, susceptible de satisfaire les plus difficiles. J'ajoute, pour terminer, que la carte journalière coûtait 60 francs et la mensuelle 300; bien peu, somme toute, pour un plaisir de roi. On les trouvera sur place, dans une auberge et aussi chez le garde-pêche, personnage aimable et très sympathique, qui aime sa rivière et la protège fort bien.

## « LE ROMAN DU SAUMON » de René MAZEDIER

Le plaisir que nous avons éprouvé à recevoir le célèbre livre de Mazedier, récemment réédité, tous ceux qui ne l'ont pas lu encore ou qui n'ont pu se le procurer l'éprouveront également.

Écrit dans une langue à la fois alerte et pure, dans le mouvement, dans l'enthousiasme et avec une sensibilité aiguisée, cet ouvrage déjà classique est l'un des éléments de base de toute bibliothèque de pêcheur, qu'il le soit ou non de saumon.

C'est en effet une évocation de la pêche sportive idéale, en même temps qu'une vie romancée du « poisson royal » à laquelle, même un non-pêcheur se passionnerait.

René Mazedier, *Le Roman du Saumon*, voici, nous n'en doutons pas, une ligne que notre service librairie trouvera souvent dans son courrier de commande. 250 francs. Franco : 305 francs.

ent  
on.